

La musique des Rocheuses

Deux sons me rappellent les Rocheuses Canadiennes à coup sûr. Le premier, c'est l'écho d'un klaxon de train se répercutant à l'infini sur les montagnes. Ce train géant a fait de ces lieux ce qu'ils sont aujourd'hui.

N'eut été les rêves de grandeur de certains, je ne serais pas là, en ce moment même, à grimper cette montagne. C'est grâce à un effort colossal, à une échelle inconcevable, que tout cela s'est fait. Des centaines de kilomètres de rails, des milliers de travailleurs dans des conditions extrêmes.

Je suis fasciné par l'histoire de cette région, par tout ce qui a été réalisé. Du tout premier coup de pioche donné au tout dernier clou planté. Le géant de fer est partout, et il est impossible à oublier.

Si jamais vous faites l'erreur de l'écartier de vos pensées, il se rappellera à vous. Ses sirènes d'airain font vibrer l'air jusqu'au sommet des plus hautes falaises. Chaque klaxon est une façon qu'a l'histoire de se réveiller, de continuer d'empiéter sur le présent.

Chaque fois que j'entends un train dans la vallée, j'ai l'impression d'entendre William Van Horne répéter « puisque nous ne pouvons exporter les paysages, nous allons importer les touristes ». Si je suis là aujourd'hui, c'est en partie à cause de lui ! Alors je me retourne, et je regarde si, par hasard, au travers des arbres, je n'aurais

pas la chance d'apercevoir Lady Agnes MacDonald, assise sur la plateforme qu'elle avait fait installer à l'avant de sa locomotive à vapeur. Elle ne voulait rien rater du paysage. Si je ne l'ai pas vue jusqu'à présent, je me dis qu'à force de persévérance, je finirai peut-être par la voir ressurgir du passé.

Et puis il y a cet autre son. Lui aussi est métallique, mais beaucoup plus modeste. Il s'agit de toutes ces petites clochettes qui accompagnent la majorité des marcheurs. Les premières fois que je les ai entendues, je n'ai pu m'empêcher de penser aux cloches que portent les vaches dans les pâturages. J'en étais arrivé à me demander si nous n'étions pas en période de transhumance. Il ne s'agit en réalité que de randonneurs, désireux d'éloigner des ours qui, à vrai dire, semblent être partis depuis bien longtemps.

Clochettes et klaxons me tiennent compagnie pendant la première partie de la montée. Perdu dans mes pensées aussi historiques que présentes, je regarde Kelly monter avec son enthousiasme habituel. Elle me donne l'impression de gambader tant elle avance avec légèreté et désinvolture. Je ne serais pas surpris de la voir sautiller, chanter, et se mettre à taper des mains. J'ai du mal à ne pas la voir comme une petite fée ou une elfe innocente, qui savoure le plaisir de la liberté, de la forêt, et de la montagne.